



HAL
open science

La coproduction des visages au Liban. Une enquête d'anatomie culturelle

Nicolas Puig

► **To cite this version:**

Nicolas Puig. La coproduction des visages au Liban. Une enquête d'anatomie culturelle. *Ethnologie française*, 2021, Vol. 51 (2), pp.283-298. 10.3917/ethn.212.0283 . hal-03331934

HAL Id: hal-03331934

<https://hal.science/hal-03331934>

Submitted on 2 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA COPRODUCTION DES VISAGES AU LIBAN. UNE ENQUÊTE D'ANATOMIE CULTURELLE

[Nicolas Puig](#)

Presses Universitaires de France | « [Ethnologie française](#) »

2021/2 Vol. 51 | pages 283 à 298

ISSN 0046-2616

ISBN 9782130827955

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2021-2-page-283.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La coproduction des visages au Liban

Une enquête d'anatomie culturelle

Nicolas Puig

Université de Paris, URMIS, IRD – CNRS
nicolas.puig@ird.fr

RÉSUMÉ

Cet article relate les résultats d'une enquête sur les modifications chirurgicales du visage au Liban où existe une culture spécifique de la beauté inscrite dès les socialisations de l'enfance. Il décrit le recours à la chirurgie esthétique en lien avec les rituels familiaux et sociaux. Il s'intéresse ensuite aux imaginaires phénotypiques en partant de la coproduction du visage entre le chirurgien et ses clientes. Il interroge les registres discursifs de la pratique articulant ethnicisation et naturalisme, et soulève pour finir une interrogation sur la tension entre acculturation anatomique et modèle néoténique.

Mots-clés : Anatomie culturelle. Rhinoplastie. Chirurgie esthétique. Ethnicité. Néoténie.

Le docteur Charbel repose la seringue sur la cuvette haricot en inox et rebouche avec précaution la fiole d'acide hyaluronique pour la déposer sur un rayonnage de l'armoire médicale disposée dans un coin de la petite salle qu'il loue dans une clinique beyrouthine. Sa patiente se redresse, essuie les quelques larmes de douleur qui ont roulé sur ses joues : elle a décliné l'offre d'anesthésie locale. Elle se saisit du petit miroir circulaire que lui tend complaisamment le chirurgien et contemple longuement le résultat des injections sur ses lèvres remodelées aux contours encore rougis par la succession de piqûres. C'est le moment que choisit Marie, son amie venue avec elle, pour montrer une photo de Kim Kardashian sur son Smartphone : « Docteur, *beddi mankharha* » (je veux son nez). Plus que devenir Kim Kardashian, Marie cherche à se composer un visage : dans le contexte de la chirurgie esthétique, faire sien un trait anatomique prend la forme d'un « faire chair ». La question se pose alors de mettre au jour les référents du visage qui animent ce « faire chair » et de s'interroger sur les modèles anatomiques mobilisés par la chirurgie esthétique¹.

Au croisement du biologique, du culturel et du social, les conceptions de la beauté, singulièrement du visage, sont déterminées par des imaginaires phénotypiques ajustés aux conditions locales de production et d'exposition des apparences. L'« anatomie culturelle » désigne l'investissement de l'anatomie humaine, dans sa composante immédiatement visible, par des contenus sociaux et culturels issus de circulations passées et actuelles de personnes, de formes et de signes venant alimenter des imaginaires du corps dans un groupe ou une société donnée. Le « faire chair » est alors une tentative d'incarnation de ces conceptions, relativement stables mais néanmoins évolutives, par la modification corporelle.

La modification anatomique ne concerne donc pas simplement les maquillages et déguisements, elle est le produit d'une action sur le corps, aujourd'hui chirurgicale ou médicale (moins invasive, elle concerne les injections par exemple) visant à modifier une partie de la silhouette ou du visage².

Entre les socialisations de la beauté sur le temps long et les espaces de déploiement des apparences se tient le moment très particulier de la consultation

précédant l'opération. Le chirurgien et ses patientes, et patients dans une moindre mesure, négocient à partir de conceptions différentes du visage en vue d'aboutir à un compromis concrétisé par un acte médical. De ce point de vue, on peut évoquer une co-production du visage entre le médecin et sa cliente où chacun défend une vision du visage. Il s'agit alors de donner corps à des référents du visage, de « faire chair ». Les corps transformés sont ensuite déployés dans les espaces physiques et numériques de visibilité mutuelle, au service de stratégies du paraître.

Cet article aborde les formes à la fois spécifiques et transversales d'investissement du corps au Liban : quelle relation à la beauté s'établissent, en lien avec des sociabilités familiales et avec les scènes de déploiements des corps dans les espaces de coprésence et de visibilité mutuelle ? Je porterai le regard sur la double dimension qui croise des histoires familiales de la beauté avec l'influence de milieux sociaux, des fréquentations et côtoiements, dans une perspective que l'on peut qualifier d'écologique. En effet, les modifications corporelles prennent place dans des espaces sociaux, dotés de propriétés spécifiques, en particulier les lieux de la mondanité (sociabilités mondaines : anniversaires, fêtes de club, soirées de patronage, sorties restaurant boîte bar, etc.).

Une première partie sera consacrée à la description d'un pan de la culture de la beauté au Liban qui détermine le rapport au corps. Cette culture se transmet au sein des familles, puis circule dans les groupes de pairs masculins et féminins, selon une logique genrée. Une deuxième partie sera consacrée à la coproduction du visage entre le chirurgien et sa cliente, dans un contexte de surinvestissement du nez comme organe cristallisant des enjeux identitaires régionaux. La dernière partie aura pour objet l'exploration de différents référents du visage en posant la question de l'acculturation anatomique et de la néoténie.

■ Culture de la beauté et scènes mondaines

Nouvelles mythologies

La chirurgie esthétique pourrait bien faire partie des nouvelles mythologies, qui succèdent à celles que Roland Barthes analysait dans les années cinquante tel que le catch ou la DS, des objets emblématiques de leur temps et ancrés dans un imaginaire partagé : « Chaque objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état oral, ouvert à l'appropriation de la société », écrivait-il alors [1957 : 181-182].

Recourir à la chirurgie visant une modification des traits de son visage et/ou de sa silhouette est une pratique sujette à débat et controversée. Elle est constituée en objet social appelant des prises de positions, des jugements de valeur et entretient un soupçon qui pèse sur ces femmes et hommes qui se transforment supposément en quête de beauté et d'éternelle jeunesse. Au sein des sociétés contemporaines, l'idée d'une toute-puissance des individus est entretenue par les théories libérales, et l'apparence progressivement exacerbée comme site privilégié de la reconnaissance par autrui. Cela, non sans provoquer une tension paradoxale entre « la volonté de se singulariser pour attirer les regards [...] et en même temps chercher à ressembler, à imiter » [Laurent, 2010 : 15]. Les êtres prétendument souverains sont pourtant soumis aux logiques consuméristes et tendent à se focaliser sur eux-mêmes et leur apparence : « Le souci de soi prend les allures d'un souci de son corps. À défaut de pouvoir se situer dans un monde insaisissable, le corps est la seule permanence qui demeure sous la main et où l'on puisse se reconnaître » écrit dans cette optique David Le Breton [2008 : 226-227]. En lien avec ce moment du capitalisme contemporain se fait jour une recherche de « l'optimisation de soi » par laquelle « les individus sont désormais enjoins d'optimiser leur corps, leur alimentation, leur sexualité, leur sommeil, leurs performances physiologiques et cognitives, leur vie biologique et sociale » [Dalgalarondo et Fournier, 2019 : 639] et leur apparence pourrait-on ajouter.

Transformer son corps, sa silhouette ou modifier les traits de son visage est une pratique courante et plutôt bien acceptée au Liban, en comparaison d'autres espaces nationaux, comme la France par exemple, où elle est source d'une certaine gêne et soumise à une évaluation morale bien plus stricte³.

Cette acceptation est sans doute liée aux valeurs accordées à l'expression du corps dans l'espace public. De fait, les questions esthétiques sont très présentes dans l'imaginaire collectif comme dans l'espace public où les normes de beauté⁴ se diffusent autant par la publicité que par l'influence des « pionnières » et des « pionniers », c'est-à-dire d'une classe de femmes et d'hommes publiques, vedettes télévisuelles, chanteuses et chanteurs, qui expérimentent des transformations importantes de leur visage (et de leur silhouette) et ainsi les banalisent et les rendent acceptables aux autres. Ils constituent de la sorte des modèles à partir desquels ces expérimentations se diffusent. Pour certains plasticiens, la diffusion de ces références par les médias est d'ailleurs la source du caractère très exagéré de certaines demandes de modifications corporelles qui leur sont faites. Le docteur A. par exemple est particulièrement explicite sur ce point : « Les médias nuisent à la santé publique [...] la publicité très poussée qui fait rêver les femmes d'une chose qui n'est pas exacte ou bien qui n'est pas scientifiquement admise ou qui n'est pas scientifiquement approuvée mondialement. Ils cachent les complications, ils cachent les inconvénients et ne montrent que les avantages et ils aboutissent à des problèmes » [entretien du 9 juillet 2014]. De fait, les chirurgiens esthétiques sont très présents aussi bien dans les arènes de discussion que dans l'espace communicationnel libanais (médias, publicités, réseaux sociaux), pour le pire et pour le meilleur. La dimension plus spécifiquement reconstructrice de cette pratique médicale permet à certains chirurgiens de s'illustrer dans la réparation des visages frappés par des blessures liées à la guerre, à l'instar du docteur Ghassan Abu Sitta qui intervient dans sa clinique pour soigner des blessés syriens et irakiens. De même le docteur Charbel El Hachem a soigné des personnes atteintes par l'explosion du port de Beyrouth du 4 août 2020, dont l'actrice Nadine Nassib Jeim. Cette dernière a exprimé sa gratitude au médecin dans un tweet où elle indique que « ses blessures ont été soignées le mieux possible ».

Mais, la chirurgie esthétique demeure dans une zone instable des sensibilités collectives. Au-delà des médecins peu scrupuleux ou des médias irresponsables, certaines critiques portent sur l'illusion de la modification corporelle comme en témoigne ce pochoir anonyme dans une rue de Beyrouth.



Illustration 1 – Pochoir sur un mur de Beyrouth (anonyme).

« Je ne fais pas d'esthétique (*tajmīl*, 'amaliyat tajmīl : opération d'esthétique [chirurgie]) rien n'est honteux que le mensonge ». Cette lecture admet une faute grammaticale ('*amla* plutôt que '*āmla*) et une lettre effacée (le *ḍ* de *kadeb*). n.b. : Une autre lecture serait possible : « Je ne suis pas une monnaie 'umla décorative, rien n'est honteux que le profit *kisb* ». Déclaration alors à relier à la forte dévaluation de la monnaie libanaise.

Les rhinoplasties (opérations de rectification du nez) suscitent les commentaires désabusés sur la disparition du « nez arabe » de l'artiste Tagreed Darghouth à la fin des années 2000. Elle peint alors des portraits de personnages porteurs d'un pansement post-opératoire sur le nez. De fait, même si la pratique est plus importante et « pionnière » que dans d'autres endroits du monde, elle suscite tout de même quelques controverses morales dont témoigne la production culturelle.

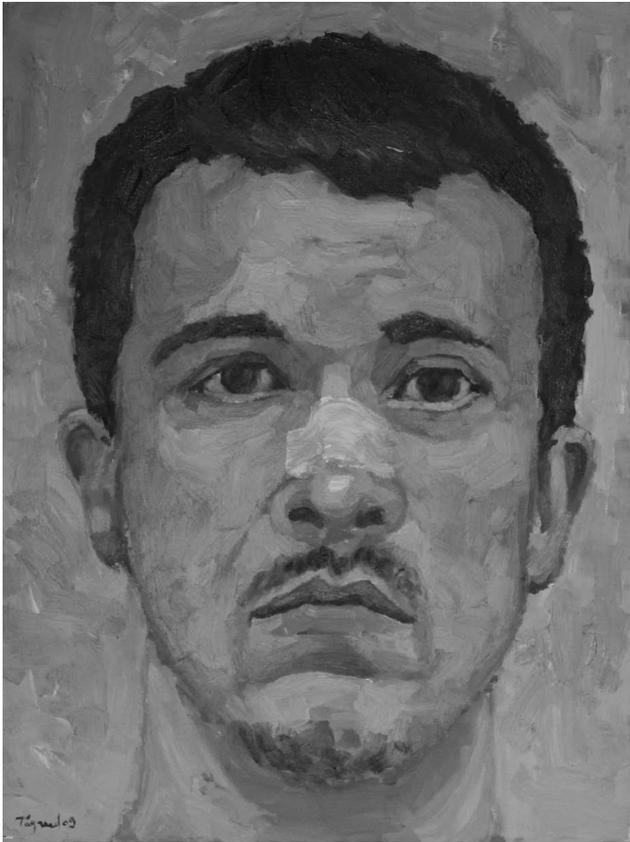


Illustration 2 – Tagreed Darghouth, 2009.

Série de portrait *Mirror Mirror*

(photo : <https://www.barjeelartfoundation.org/collection/tagreed-darghouth-mirror-mirror/>).

La plupart des réfugiés palestiniens avec lesquels j'ai abordé le sujet à Beyrouth comme à Tripoli condamnent la pratique considérée comme excessive et contre-nature. Ainsi, en voiture avec des habitants d'un camp de réfugié palestinien dans le Nord du Liban, près de la ville de Tripoli, l'un des passagers détecte une transformation sur le modèle féminin d'une affiche publicitaire sur un mur de la ville. Il me dit : « elle n'est pas naturelle », en touchant son nez et se pinçant les narines pour montrer que son nez est anormalement fin. « Nous, les Palestiniens, on ne fait pas ça, c'est *ḥarām* (interdit religieux) ». Pourtant, ce n'est pas une question d'austérité musulmane, comme en témoigne à la fois les nombreuses manifestations explicites de la beauté et d'élégance dans les camps et l'engouement pour la chirurgie esthétique dans les milieux sunnites et chiïtes libanais, de même qu'en Iran par exemple où le port du voile n'est absolument pas un obstacle à la pratique [Gazagnadou, 2006].

Culture de la beauté

En effet, en parallèle à ces discours publics sur le *tajmīl*, il existe au Liban, comme partout dans le monde, une culture de la beauté qui se transmet de façon spécifique au pays, au sein des familles et dans les cercles d'amis. L'incorporation des normes débute dès l'enfance avec une accentuation lors de l'adolescence et de la post-adolescence. L'importance accordée à l'apparence de la personne, et notamment de la femme dans le cadre d'une construction de la féminité, se manifeste dans la forte présence sociale des thématiques du corps, de la mode et du style [Damerji, 2012] et dans l'engagement partagé en temps et en argent dans les techniques de beauté [Mallat, 2011]. Beaucoup considèrent la beauté comme un capital destiné à assurer une mobilité sociale, comme le note Edmonds à propos de la chirurgie esthétique au Brésil à laquelle les patientes de l'hôpital public de Santa Casa à Rio de Janeiro recourent comme un moyen d'obtenir « une mobilité sociale, un pouvoir érotique et un véritable rajeunissement physiologique » [2007 : 371. Voir aussi Laurent, 2010 : 463].



Illustration 3 – Affiche publicitaire utilisée comme toile de tente dans un camp de réfugié syrien au Liban (photo Houda Kassatly 2016).

Une série d'entretiens conduits pour l'enquête par Amani Damerji (alors en Master à l'Université libanaise), avec des jeunes femmes et des hommes ayant subi une opération récente de chirurgie esthétique, a montré à quel point, en effet, l'intérêt pour la beauté s'ancre dès l'enfance. Il s'agit d'un champ de discussion ouvert qui inclut les opinions et les conseils relatifs à l'apparence, au corps et au visage, ce qu'il est possible d'améliorer, notamment le nez : « tu serais plus belle si tu faisais refaire ton nez » ou « quand tu auras 18 ans,

je te paye une rhinoplastie ». Ces conseils sont prodigués par les femmes de la famille, les mères, les grand-mères, les tantes... Comme l'indique le docteur S. : « Toujours, on leur a dit “tu as un mauvais nez qui n'est pas beau”. C'est les autres qui lui [leur] disent toujours [...] » [entretien du 2 avril 2013]. Un membre de la famille peut d'ailleurs offrir l'opération comme dans le cas de Selma dont le père a financé une rhinoplastie, effectuée en Syrie car elle y était moins coûteuse qu'au Liban [entretien avec Amani Damerji, 14/08/2013]⁵. On peut faire l'hypothèse que cette socialisation de la beauté manifeste une « approche relationnelle du soi et de la construction relationnelle du désir [...] valorisées pour tisser efficacement des liens de subsistance qui durent toute la vie », hypothèse qui ramènerait la pratique de la modification corporelle du côté d'une « connectivité du soi » [Joseph, 2005 : 86 et 101] plutôt que de celui du sujet souverain rencontré plus haut⁶.

On avancera que la question de la modification corporelle est dans ce contexte plutôt une question de genre, d'autant que les mères, et les femmes de la famille en général, disposent d'un rôle de médiation dans la transmission des valeurs sociales, culturelles et patriarcales. Le rapport au corps et à ses formes, c'est-à-dire le sentiment de la corporéité, se forge et s'éprouve ainsi dans les univers genrés où les femmes se montrent et se commentent d'abord entre femmes et les hommes entre hommes (plages, salles de sport, salons des appartements, salons des coiffeurs et des esthéticiennes, etc.). Cette dimension se retrouve dans l'asymétrie des rôles : des chirurgiens très majoritairement masculins opèrent en priorité des femmes⁷.

Bien qu'il soit difficile de connaître précisément le détail des pratiques de chirurgie esthétique, la rhinoplastie au Liban, comme en Iran [Gazagnadou, 2006 ; Lenahan, 2011], est l'une des opérations les plus pratiquées⁸. Les jeunes femmes et jeunes hommes⁹ y recourent souvent dans l'anticipation d'un mariage à venir, et ils inscrivent ainsi l'opération dans la perspective d'un rite de passage. Ces rites familiaux donnent lieu à des opérations de transformations corporelles différenciées selon les générations : les rhinoplasties pour les filles et les garçons et la blépharoplastie (chirurgie des paupières) pour les mères, les pères dans une moindre mesure.

La rhinoplastie marque ainsi l'arrivée des plus jeunes sur le marché de la séduction à des fins matrimoniales, fait social majeur abordé par la littérature :

Très tôt, les jeunes filles libanaises s'adonnent au jeu de la séduction, s'y perfectionnant au fur et à mesure que la haute et sainte institution du mariage se profile. Dès leur adolescence et leur premier bâton de khôl, qu'elles soient d'un village de montagne hautement perchée ou de la grande ville, elles vaquent par les trottoirs tortueux à l'asphalte défoncée, exhibant leur oisiveté à peine pubère sur fond de fraîcheur crépusculaire. [Moughanie, 2006 : 9]

Le recours à la chirurgie esthétique s'inscrit en premier lieu dans les différents moments de la vie sociale des individus, les anniversaires et surtout les mariages. Il importe de soigner son apparence pour ces moments de parade, des occasions sociales (*munāsabāt*) qui, de plus, font l'objet d'une captation vidéo et/ou photographique. Farah trouve ainsi qu'avant son opération, on ne voyait que son nez sur les photos, tandis que Salma précise qu'il fallait prendre 10 photos d'elle pour en trouver une qui lui convienne un tant soit peu (entretiens avec Amani Damerji des 21 et 22 septembre 2013). De la sorte, un jeu s'instaure entre la modification esthétique et la retouche Photoshop, prolongé par la dialectique des apparences entre le soi corporel et le soi numérique, sur laquelle se développent les différents filtres et applications de transformation du visage.

Cette thématique de la photographie et de la nécessité de bien « figurer » est récurrente dans les entretiens. La question de la photographie et de la retouche par des applications dédiées souligne le dédoublement des scènes mondaines par les scènes numériques qui représentent un phénomène significatif du point de vue de l'image de soi.

Le périmètre des lieux d'exposition de soi intègre bien les divers rituels familiaux, tout en les excédant puisqu'il est défini par l'ensemble des scènes sociales et mondaines du pays où se jouent et se rejouent les différents enjeux de visibilité : fêtes familiales en premier lieu, soirées de gala, de bienfaisance, soirées de promotion commerciale (pour des restaurants, des marques de vin, de bijoux, etc.). Ces enjeux sont déterminés par les façons d'apparaître puis par la mise en archive de ces apparitions sous forme de photos conservées sur des plates-formes numériques, les réseaux sociaux, les disques durs familiaux et des revues mondaines qui font l'actualité des *munāsabāt* (comme la revue *Mondanité*¹⁰, ou, en arabe, *Snūb*, *Snob*¹¹).



Illustration 4 – Soirée dégustation dans un magasin d'alcools fins de Beyrouth *The Cask and Barrel*. Revue *Mondanité* [capture d'écran : <https://www.mondanite.net/category/events/social/>, 17/10/2019].

Il ressort des entretiens menés par Amani Damerji et de mes propres observations que s'échangent dans les cercles d'amies des informations très précises sur la forme du nez et ce qu'il convient de faire (par exemple raccourcir une pointe, supprimer une bosse dorsale, ou affiner les narines). Cette compétence technique des possibilités de modification est reconnue par les chirurgiens qui la redoute aussi, puisqu'elles les placent en situation de négociation avec les visions du visage et du corps de leurs patientes.

■ Coproduction du visage

Visions du visage

Le travail sur l'apparence est le fruit d'une négociation entre le désir des femmes et des hommes et les exigences esthétiques et médicales des chirurgiens. Ensemble, ils coproduisent le visage et font évoluer les normes de beauté. Les logiciels de *morphing* ont constitué un temps le support de ces discussions, mais c'est à présent davantage l'esquisse crayonnée qui est proposée comme pour visualiser un résultat. En effet, elle demeure suffisamment floue pour ne trop s'engager dans le détail sur le visage à venir. Le docteur S. résume le point de vue de la plupart de ses collègues : « c'est le chirurgien qui opère, pas l'ordinateur », ce dont certaines patientes ont parfaitement conscience à l'instar de Salma, à propos de l'image retouchée numériquement : « Ça c'est l'ordinateur, lui [le chirurgien] va le faire avec ses mains ». L'esquisse permet de discuter des modifications du visage sans déterminer avec

précision une forme dont on ne pourra dans la réalité que se rapprocher¹². Eva Carpigo, qui note la même réticence vis-à-vis des logiciels de *morphing* au Mexique et en France, évoque une « cartographie corporelle – composée de lignes, flèches, croix et autres symboles – [qui] donne un aperçu schématique du changement des contours, des volumes et de l'étirement de la peau qui sera atteint » [2016]. Un autre mode de visualisation des résultats consiste, à Beyrouth, comme à Mexico et Paris [*ibid.*], à proposer des photographies « avant-après » d'opérations passées, afin de permettre au client et clientes d'évaluer leur travail.

Les praticiens que j'ai rencontrés au Liban officient pour la plupart également dans d'autres pays de la région proche-orientale. Cela leur permet de comparer les attentes et compétences des patientes et patients dans différents endroits. Ils ont ainsi tendance à opposer les demandes de leurs compatriotes à celles de leur clientèle en Irak, au Kurdistan irakien ou encore dans les pays du Golfe, qui souvent s'en remet au sens esthétique du chirurgien¹³. Les libanaises ont une idée beaucoup plus précise des transformations possibles, que les praticiens attribuent à une culture de la beauté bien plus avancée au pays du Cèdre. Partant, les attentes vis-à-vis des modifications de l'apparence humaine sont bien plus formées au Liban que dans les pays voisins.

La négociation a donc pour fonction première de ramener une partie de ces attentes, parfois un peu irréalistes, sur le champ des possibilités opératoires et médicales. Comme l'indique le docteur Marthouret avec l'expérience d'une longue carrière : « Privilégier la forme sur la fonction entraîne des problèmes lourds, le corps se venge ». Aussi, la bonne conciliation de ces deux éléments est-elle l'un des éléments de la signature esthétique des plasticiens qui cherchent avant tout à poser le bon diagnostic pour le bon acte. De fait, ajoute Marthouret, « on reconnaît le chirurgien à son indication opératoire¹⁴, pas à sa technique brillante ». Il n'en demeure pas moins que la gestuelle du chirurgien intègre en elle-même une certaine dimension esthétique qui est parfois mise en valeur, le problème étant de la faire valider par des personnes qui n'assistent pas à l'opération ou dans un état de conscience altérée (anesthésie). Certains participants à la scène opératoire peuvent toutefois apprécier la beauté du geste, à l'instar de cet anesthésiste de Beyrouth qui me confie à propos de deux frères avec lesquels il travaille : « c'est beau de les voir opérer à deux, un de chaque côté ». De fait, les chirurgiens peuvent

entretenir une relation forte avec leurs « œuvres » en insistant sur la fibre artistique que nécessite cet art, une fibre qui bien entendu se manifeste dans la plastique corporelle, mais aussi dans d'autres formes d'art, comme le piano par exemple que pratique le docteur C. Le pionnier brésilien de la chirurgie esthétique Ivan Pitangy alertait sur le complexe de Pygmalion dans lequel « le chirurgien répète le drame du sculpteur et tombe aveuglément amoureux de son travail » [cité par Edmonds, 2006 : 367]¹⁵.

■ Rhinoplastie, arabité, naturalisme

Du point de vue des demandes de modifications anatomiques, les chirurgiens observent à présent un continuum qui du Liban vers les pays du Golfe, va d'un affinement du nez maximal à des modifications moins importantes, jusqu'aux récentes demandes de greffe d'une bosse sur les nez d'hommes et de femmes qatari que le docteur H. analyse comme une tentative de se parer d'un style plus bédouin ou plus tribal, par rapport à la vie urbaine lisse et climatisée des villes du Golfe [entretien du 14 juin 2012]. Les attentes des patients et patientes cristallisées autour de questions d'angles et de bosses reflèteraient ainsi une variabilité identitaire régionale ; et la rhinoplastie travaillerait les frontières de l'arabité. La variabilité de cette dernière déclinerait : depuis le Liban où elle s'exprime le plus légèrement jusqu'aux pays du Golfe où l'appartenance arabe est revendiquée de façon plus explicite.

Les catégories ethniques sont surtout mobilisées par les médecins, peu ou pas par les clientes qui expriment leur souhait de modification dans les termes d'une polarité mouvante du naturel, *ṭabi'ī* et de l'artificiel *ṣinā'ī*, le langage médical recourant à ces deux registres. Ainsi, à la description ethnique mobilisant des enjeux locaux de catégorisation répond une frontière opposant le naturel à l'artificiel, frontière qui bien entendu se décline différemment selon les temps et les groupes sociaux. Cette polarité cristallise des débats intenses pour distinguer les transformations acceptables socialement de celles qui ne le sont pas et produisent un sentiment désagréable d'étrangeté. Les chirurgiens rencontrés à l'occasion de l'enquête affirment unanimement ne pas être partisans de modifications « extrêmes » et vouloir rester dans des limites « naturelles », l'un des critères étant que la modification ne soit pas visible. Pour m'en assurer, le Docteur J. appelle

la secrétaire médicale de son cabinet qu'il a opérée. Celle-ci se voit ainsi attribuer ici un rôle de modèle d'exposition, en quelque sorte. Il m'enjoint d'observer sa bouche, son nez, ses yeux et conclut, « ce n'est pas trop, c'est naturel », suivant donc une conception de type naturaliste du visage qu'il partage avec ses collègues – à l'instar de S. H. qui estime que les praticiens libanais « restent dans le domaine naturel » : il s'agit de ne pas dénaturer ce que la nature a fait, mais plutôt de l'accommoder, ce qui revient à corriger ce qui apparaîtrait comme une difformité.

Cette préoccupation est partagée par les femmes et les hommes opérés qui, dans leur grande majorité, souhaitent que leur modification « reste naturelle », cela même si cette norme est contestée par certains acteurs et actrices comme l'indique un infirmier à Amani Damerji lors d'un entretien en juillet 2014 : « On est arrivé à un temps, à une étape, où les gens, plus personne, ne dit “naturel” ou “pas naturel”, on veut un moyen par lequel s'améliorer, qui t'aide à devenir mieux ». Cette idée de « l'amélioration de soi » qui renvoie au mouvement globalisé de l'optimisation de soi entrevu plus haut touche aussi le Liban. Les pratiquantes et pratiquants rencontrés à Beyrouth se représentent en effet leur modification corporelle comme une amélioration d'eux-mêmes (ou tentative de), plutôt que comme une transformation de leur personne, ils affirment ainsi rester eux-mêmes « en mieux ».

La borne du « naturel » demeure quant à elle active. Son intérêt anthropologique est lié à sa variabilité : elle n'est pas vraiment placée au même degré de transformation et, selon plusieurs des chirurgiens rencontrés, les modifications demandées – et voulues comme laissant le visage le plus naturel possible – sont pourtant susceptibles d'apparaître comme artificielles. Ils estiment par exemple que des modifications trop poussées risquent de nuire à l'expressivité du visage. Aussi recommandent-ils à leurs patientes de ne pas aller trop loin dans le comblement des rides, par exemple, celles des sillons nasogéniens situés de part et d'autre de la bouche. Les argumentaires naturalistes et ethniques se doublent alors d'une analyse interactionniste sur la faculté communicationnelle du visage : la modification de l'expressivité peut troubler les règles de l'engagement relationnel¹⁶.

Les négociations entre la clientèle et les médecins investissent donc cet espace extrêmement labile dans lequel s'établit l'exercice collaboratif de production d'une modification anatomique qui sera ensuite

concrétisée, avec une part d'aléatoire, dans le geste chirurgical. C'est également dans cet espace, avant même l'opération, que le chirurgien affirme la qualité de son travail comme un témoignage de sa propre conviction esthétique en matière de visage, une dimension souvent mise en avant dans la profession comme ailleurs. Aussi, les chirurgiens libanais affirment-ils ne pas vouloir aller trop loin dans l'eupéanisation du visage et vouloir en conserver le « caractère ethnique ».

L'un des indicateurs saillants de la transformation concerne les différents angles d'attache du nez au reste du visage qui est l'objet de toutes les attentions depuis déjà fort longtemps. Plus cet angle est ouvert, plus le nez est dit « retroussé » et plus on se rapproche de normes dites « européennes » – parfois « scandinaves » ou « californienne ». Déjà en 1938, le chirurgien Henry Junius Schireson écrivait que les mesures effectuées sur les beaux nez des mannequins montraient que l'idéal américain était un angle particulier entre le front et la naissance du nez – « donnant ainsi au nez une inclinaison coquine d'un degré supérieur à celle de la Vénus de Milo [cité par Haiken, 1999 : 10]¹⁷. Le nez concentre une partie des classifications ethniques de la chirurgie esthétique présentes sur les sites internet des professionnels. Les médecins sélectionnent ainsi des détails physiques et les décrivent comme typique d'une population proposant ainsi une classification anthropomorphique des visages et des nez. Il est ainsi question en France de variations de l'anatomie du nez très « fortes entre les sujets d'ethnies différentes : caucasien (européen ou occidental), africain, oriental, hispanique ou asiatique »¹⁸. Aux États-Unis, Elizabeth Haiken note que « la chirurgie basée sur l'ethnicité et la race s'est toujours concentrée sur les traits les plus identifiables et les plus caricaturaux : le nez pour les juifs, les yeux pour les asiatiques et le nez et les lèvres pour les afro-américains » [1999 : 176]. Ces questions se sont développées en fonction des caractéristiques identitaires et ethniques des pays concernés. Au Liban, la question se pose donc dans des termes spécifiques au pays et à la région.

Les praticiens libanais travaillent notamment sur l'angle naso-labiale (entre la columelle et la lèvre supérieure) pour établir leur signature, un geste qui marque un style. Le docteur J. se spécialise ainsi dans le nez droit (*straight nose*). Quand je le revois en 2013, après un entretien en 2011, il confie avec humour : « on ne change pas un modèle qui marche ». Le praticien corrige les courbures vers le bas¹⁹ et la convexité mais

signale ne pas chercher à trop ouvrir l'angle naso-labial. De fait, le nez retroussé (où l'angle est très ouvert) est passé de mode, il correspondait selon Dr J. à une eupéanisation exagérée du nez.



Illustration 5 – Angle naso-labial.

Ainsi, il se refuse à faire de petits nez retroussés encore à la mode il y a dix ans : « Ce n'est pas possible de faire un nez scandinave quand on a une peau brune et des yeux marrons, ça ne va pas ». Pourtant dans les séries de photos qu'il me montre, permettant d'apprécier la qualité de son travail, je remarque quelques nez retroussés... Il me répond alors que sur des femmes à la peau claire, avec des yeux bleus, c'est en revanche tout à fait adapté : « ça leur va bien ». Le docteur J. négocie ainsi avec ses patientes en fonction de sa propre vision du visage : si la peau est claire, il accepte d'élever un peu plus la pointe de la columelle, car le nez européen s'harmonise avec la couleur de la peau et les yeux bleus. Le tout étant d'adapter en fonction des caractéristiques du visage. Au Qatar où il se rend mensuellement, le médecin laisse un angle droit qu'il ouvre un peu au Liban vers les 95°. Son collègue, S. H., partage une expérience similaire : le nez « californien [...] un petit nez avec deux petits trous dans le visage » est dépassé. « Aujourd'hui, on fait des nez adaptés à la physionomie de la personne, qui ont une taille respectable ». Il privilégie néanmoins la réduction du nez et la recherche d'un angle nez-lèvre supérieur plus ouvert qu'au Qatar, où il exerce également, et où les clients et clientes seraient moins dans la recherche d'un nez à l'eupéenne et davantage dans la conciliation de l'existant à la norme dominante : les hommes notamment souhaitent garder leur pointe tout en adoucissant la courbe descendante.

Dans leur catégorisation, les chirurgiens mobilisent le lexique de la race et de l'ethnicité plutôt que celui

de la description neutre des formes et envisagent pour partie les modifications corporelles comme des combinaisons de traits de visages ressortissant de phénotypes différents. Dans l'entretien que nous avons eu, les docteurs S. H. et P. A. (5 juillet 2011) évoquent chacun de leur côté, le problème rencontré au Liban et dans la région avec « le nez sémite ». Le second évoque ensuite la « race libanaise : une race sémite, où comme pour les Arméniens et les Juifs, les nez sémites caractérisés par une bosse et une pointe tombante sont les plus fréquents » et décrit sa vision du visage²⁰ :

[...] sur les autres races comme les Orientaux et les Africains, on rallonge le nez au contraire. On travaille sur l'épaisseur des narines et la longueur du nez. Il doit être en harmonie avec le reste du visage. Il y a des critères de beauté qu'il faut suivre, car le nez même beau ne va pas s'il n'est pas en harmonie avec le visage. Je suis les canons western/occidentaux de la beauté : un visage triangulaire, des pommettes saillantes, une mandibule forte et bien dessinée. Un peu plus de menton, yeux en amande un peu capitonée avec sourcils horizontaux. Pas de vide entre sourcils et paupière.

Ainsi, les chirurgiens interrogés au Liban rapprochent régulièrement la modification du visage d'une rectification ethnique : il s'agit selon les cas de gommer, d'atténuer ou de renforcer un trait du visage considéré comme emblématique d'une origine. Et ce travail sur le nez s'insère toujours dans une approche globale du visage appréhendé comme un tout dans une recherche d'harmonie : renflouer les joues et monter les pommettes qui rendent le nez moins volumineux.

■ La nouvelle fabrique des visages : de l'acculturation anatomique à la néoténie ?

Acculturation anatomique

Au Liban, certains chirurgiens ont tendance à interpréter le désir des femmes (et de plus en plus des hommes) à refaire leur nez comme un signe d'une domination de l'Occident. Ces femmes désireraient européeniser leur nez sous l'influence d'un imaginaire phénotypique lui-même légué par l'histoire. Pour l'un de mes interviewés, la rhinoplastie a créé un conflit culturel au Liban, soumis à l'invasion européenne : « On a injecté le sens de l'admiration pour l'Europe, alors les gens, ils voient de façon

fausse et essaient d'imiter, alors qu'ils appartiennent à une autre culture, une autre anatomie » (entretien avec E. C. du 12 juillet 2013). Toutefois, cette lecture « postcoloniale » de la domination anatomique de l'Occident est nuancée par l'engouement pour des traits de visage qui ne peuvent que difficilement être rapportés à des phénotypes occidentaux. C'est le cas de l'étirement des yeux, de façon à les brider légèrement – le docteur B. S. évoque un « étirement des yeux à la japonaise » (entretien du 02 avril 2013) – l'augmentation importante du volume des lèvres par injection d'acide hyaluronique, ou encore le rehaussement des pommettes. De fait, il faut relativiser l'idée d'une acculturation anatomique par occidentalisation, la coproduction du visage étant beaucoup plus composite. Comme l'indiquait déjà il y a quelques années un plasticien de Beyrouth dans un entretien avec S. E. Mallat :

[Les femmes libanaises] s'éloignent du regard occidental pour se rapprocher du regard libanais naturel. Aujourd'hui, la chirurgie plastique se dirige vers un look très naturel. Nous sommes contre la chirurgie plastique qui est exagérée. Et la "beauté libanaise" est maintenant très courante, et elle est suivie par tous les pays arabes – ils veulent tous être comme les Libanais, parce que les femmes libanaises sont connues dans le monde entier pour le soin qu'elles prennent d'elles-mêmes, de leur beauté, de leur façon de s'habiller, de se maquiller. La chirurgie plastique ne signifie plus changer, mais plutôt s'améliorer. [2011 : 35]

Toujours selon ce chirurgien, mais la référence est omniprésente dans l'espace public médiatique, au début des années 2010, et jusqu'à nos jours, c'est la chanteuse Haïfa Wahbé qui « est considérée comme la quintessence de la beauté libanaise – et celle à laquelle ses clients font le plus souvent référence lorsqu'ils décident de se faire opérer » [*ibid.* : 35].

Ailleurs dans le monde, différents auteurs notent que l'eupéanisation du nez ou l'ouverture de l'œil en Asie ou chez des populations asiatiques immigrées (Brésil, États-Unis) ne renvoient pas à une négation identitaire, mais davantage à une inscription dans la modernité, une forme de participation à un monde global, tout en se différenciant socialement *in situ*. En Iran, Didier Gazagnadou [2006] ou Sara Lenehan [2011] insistent sur l'importance d'influences globalisées notamment euro-américaines tout en précisant qu'elles ne signifient pas pour autant une négation de l'identité iranienne. Le même raisonnement peut être tenu pour les chirurgies d'occidentalisation des yeux pratiquées par des descendants d'immigrés japonais au Brésil. Mônica Raisa

Schpun signale que dans ce cas la modification n'annule pas l'ethnicité au contraire, elle permet d'asseoir la fierté de faire partie de ce groupe tout en contribuant à la quête collective de beauté au Brésil.

De fait, les patientes et patients ne sont pas dans une stratégie d'imitation anatomique. Doud Galli, une plasticienne aux États-Unis, affirme à propos de la vogue des blépharoplasties (*eye-opening trend*) de clientes d'origine asiatique que ces femmes ne veulent pas « des yeux occidentaux, mais améliorer leur apparence en prélevant certains éléments subtils de la paupière occidentale » (2014, entretien avec Denise Mann²¹).

Au Brésil, un pays avec un profond imaginaire racial, Edmonds écrit que les candidates à la chirurgie plastique affirment simplement vouloir « être plus belle » [2007]. En Corée du Sud, Ruth Holliday and Joanna Elfving Hwang [2012] notent que la blépharoplastie a souvent été décrite en termes d'occidentalisation or si cette pratique en Corée doit être distinctive d'un groupe, c'est par rapport au Japon et à son emprise qu'il faudrait raisonner. Le plus important est ainsi d'améliorer son profil de façon naturelle sans perdre sa coréanité (*Koreanness*).

Les auteurs signalent que des yeux plus ouverts signalent la jeunesse, l'énergie et un caractère alerte. De plus grands yeux rendent désirables, mais ils doivent être de plus grands yeux coréens et non pas de plus grands yeux occidentaux. Beaucoup de femmes et d'hommes dans différentes régions du monde subissent des blépharoplasties pour exactement les mêmes raisons : avoir l'air plus jeune, dynamique, avenant. Au Liban, cette opération permet d'avoir un visage plus « lisse/doux » (*nā'im, wahjha nā'ima*, « son visage est lisse/doux »), plus frais « *fresh* » (entretien de Selma par Amani Damerji). R. Holliday et J. Elfving-Hwang montrent que la chirurgie esthétique consiste davantage en une négociation et assemblage entre différentes symétries du visage qu'en une simple « acculturation anatomique », comme elle est souvent présentée.

Enfin, l'idée de la relation entre certains traits (les yeux ouverts) du visage et l'impression générale donnée par une personne attire notre attention sur le fait que les référents du visage ne sont pas uniquement déterminés par des questions de beauté, mais pourraient également être reliés à une forme de physiognomonie ; hypothèse que je propose d'explorer plus avant en partant de la question de la juvénilité.

La vision néoténique du visage

La notion de néoténie vient des sciences biologiques et évolutionnistes. Elle réfère à la possibilité de voir chez

les adultes d'une espèce, la rétention de traits juvéniles d'espèces antérieures. C'est une forme de juvénalisation. Stephen Jay Gould dans *The Mismeasure of Man* fait l'hypothèse que l'être humain évolue par néoténie :

Dans la néoténie, les taux de développement ralentissent et les stades juvéniles des ancêtres deviennent les caractéristiques adultes des descendants. De nombreuses caractéristiques centrales de notre anatomie nous relient aux stades fœtal et juvénile des primates : petit visage, crâne voûté et grand cerveau par rapport à la taille du corps, gros orteil non tourné, trou de l'os occipital sous le crâne pour une orientation correcte de la tête en position verticale, distribution primaire des poils sur la tête, aisselles et zones pubiennes. [Gould, (1981) 1996 : 363]

Autrement dit, les êtres humains sont une version néoténique de certaines espèces de singe. « Le dessin de Betty Boop illustre certains traits humains qui sont parfois étiquetés comme néoténiques, comme une large tête, des bras et des jambes raccourcis par rapport à la taille, et des mouvements enfantins un peu gauches » [Bogin, (1988) 2001 : 15]. En somme, une femme mature ayant maintenu des éléments juvéniles comme la proportion de la tête par rapport au corps et, ce qui nous intéressera davantage, de grands yeux arrondis.



Illustration 6 – Betty Boop
(dessin de Max Fleischer ©, 1931, Wikipédia).

Après Betty Boop ou certains personnages de Disney, comme Mickey Mouse, les créatures et visages

néoténiques sont de nos jours popularisés et globalisés par les dessins de mangas japonais. Certains des traits de ces créatures imaginées ne sont pas sans influence sur la vision du corps et du visage, car les particularités anatomiques dont elles sont pourvues appellent des sentiments particuliers [Todorov, 2017]. La psychologie sociale (du moins en Occident ou d'obédience occidentale, il resterait à en discuter l'universalité des propositions) a mis en avant l'importance de la vue d'un visage pour créer une impression sur la personne [Willis et Todorov, 2006 ; Todorov, 2017] ; ce que les plasticiens savent parfaitement – « Tout le monde rêve d'avoir l'œil plus ouvert », me confiait en substance le docteur S. : les grands yeux sont un caractère juvénile qui inspire la confiance tandis que le nez à peine dessiné donne un caractère enfantin au visage.

On peut faire l'hypothèse que les images de visages néoténiques contribuent à alimenter les imaginaires anatomiques des publics qu'elles rencontrent, et sont d'une certaine façon « incarnées » par la chirurgie esthétique. Finalement, en Corée, au Brésil comme au Liban, celle-ci correspond aussi à un retour vers une physiognomonie partielle, car non systématique et contextualisée, où chacun cherche à faire bonne impression, à avoir l'air sympathique, avenant. Dans ce dernier pays, cette recherche fait l'objet d'une certaine réflexivité comme en témoigne par exemple un atelier organisé en 2013 par l'aumônerie de l'université Saint-Joseph de Beyrouth intitulé « *What does your face look like* ». Étroitement articulé à des questions de beauté, le projet de modification de l'apparence s'avère correspondre pour les clients et clientes, au Liban comme ailleurs, à une volonté d'inspirer des sentiments positifs. Dans le cas de la Corée du Sud, R. Holliday et J. Elfving Hwang expliquent que « tandis que tout le monde ne croit pas dans la physiognomonie, avoir un « visage chanceux », un « visage droit » ou un « meilleur visage » réduit le « risque » de laisser une impression défavorable et peut s'avérer d'une grande utilité pratique ».

■ Conclusion : recontextualiser la chirurgie esthétique au Liban

Le projet d'anatomie culturelle présenté dans ces lignes cherche à identifier quelques-uns des enjeux afférents aux modifications du visage, au croisement

du biologique et du social. En amont, la chirurgie esthétique au Liban est liée à des socialisations spécifiques aux questions de beauté, d'harmonie du corps et du visage prenant place dès l'enfance. L'observation des modifications du visage fait apparaître, dans la dynamique d'une négociation entre les médecins et leur clientes et clients, une pluralité des modèles phénotypiques, difficilement réductibles à une acculturation à l'anatomie occidentale. Enfin, les modifications du visage sont également reliées à une certaine influence sur les référents du visage de la dimension néoténique incarnée par les créatures virtuelles.

Il reste à interroger, en aval de la pratique cette fois, sa capacité à informer sur l'organisation relationnelle d'une société. Que nous disent de telles pratiques sur les espaces sociaux libanais, une fois décrits les référents du visage tels que les négociations autour des transformations anatomiques les dévoilent ?

Pour cela, il s'agirait de rapporter les enjeux de visibilité aux scènes locales et à leurs propriétés spécifiques : différentes scènes au Liban sur lesquelles prennent place des façons d'être visible et une sensibilité au mode du paraître et aux dynamiques relationnelles qu'il entretient. De la sorte, l'engouement pour la médecine et la chirurgie esthétiques pourrait y être rapproché de l'exiguïté des espaces sociaux et de la fragmentation des territorialisations dans la ville [Kastrissianakis, 2012 ; Mermier, 2015] qui favorisent les côtoiements et la diffusion des modèles de visage, aussitôt apparus, aussitôt reproduits sur les pendants numériques des scènes mondaines. Reprenant l'idée d'une construction en miroir des identités en Méditerranée soutenue par Bromberger et Durand [2001], Gil Bartholeyns évoque une « construction dialogique des apparences » pour désigner le système des différences qui s'établit entre des groupes » [2011 : 26]. Ce dialogue ne concerne pas uniquement la façon dont les groupes construisent leur apparence respective, mais elle renvoie aussi à la dialectique de la similitude et de la différenciation qui s'établit dans les relations au sein d'un même groupe. La proximité sociale, validée par l'intensité des côtoiements, provoquerait une surdétermination du corps et du visage comme media de la relation et de l'échange. Ces propriétés des milieux sociaux, on pourrait parler ici de facteurs écologiques, favorisent un cycle de transformation qui entretient la production de micro-innovations anatomiques : modification, déploiement et nouvelle modification. Ainsi, des modifications autrefois perçues comme exagérées

et porteuses d'une altérité radicale apparaissent progressivement comme acceptables, « reconnues »²².

Un détour par des situations différentes de coprésence peut permettre de mettre en exergue cette propriété des scènes sociales de l'entre-soi. Les habitués du marché Dejean à Barbès regroupent des personnes n'ayant que peu de rapports entre elle sous de grandes catégories ethniques (les Africains, les Arabes) : « La différence ethnique ainsi caricaturée permet d'uniformiser en effet des statuts par ailleurs fort divers » [Lallemand, 2010 : 186]. L'intérêt de cette homogénéisation des statuts par le recours à des catégories englobantes permet à chacun de s'y reconnaître et d'y reconnaître les autres et « sans devoir faire preuve d'une compétence communicationnelle particulière, tout le monde sait à peu près improviser sur cette trame » [*ibid.* : 187]. Sur le marché de Sabra à Beyrouth, la catégorisation par les installés arabes des migrants emprunte le même raccourci. On assiste ainsi à une homogénéisation de la diversité des migrants tout d'abord réunis dans la catégorie « asiatique », en conséquence de quoi, les

migrants asiatiques présents sur le marché, à commencer par les Bangladais largement majoritaires, sont tous appelés « copains » (*ṣadīq*). Le jeu relationnel de ce marché s'élabore dans le marquage, voire l'émphasisation de la différence qui rend possible l'échange entre l'établi et l'*outsider* [Dimachki et Puig, 2017]. Ainsi, à Sabra, on se rapproche par la différence. *A contrario*, l'exiguïté de l'espace social et relationnel de la mondanité au Liban détermine des processus de distinction entre personnes socialement proches. Dans ce contexte, le travail sur le paraître est une nécessité sociale, avant d'être un acte narcissique²³. Ces dispositions de l'espace social favorisent la diffusion rapide des modèles esthétiques et leur incarnation, de proche en proche, par jointure ou capillarité, selon une logique propre au milieu social où ces modèles sont actifs. Associées aux médias et réseaux sociaux, ils contribuent aussi à modeler les imaginaires du visage, aussi bien comme modèle attractif que répulsif, au Liban et ailleurs dans le monde arabe, puisque désormais la beauté fait partie intégrante des emblèmes nationaux exportables du pays du Cèdre.

Notes

1. Je remercie les médecins libanais qui m'ont ouvert les portes de leur cabinet, notamment le docteur Charbel El-Hachem qui a accepté avec patience et gentillesse un anthropologue dans son sillage. Les riches entretiens avec le docteur Michel Marthouret m'ont permis de mieux appréhender l'histoire de la chirurgie esthétique. Cette mention n'épuise pas l'insatisfaction de ne pas avoir été au bout d'un projet de publication en commun autour de sa dense expérience professionnelle. Merci à Amani Damerji pour sa fructueuse collaboration et à mon père, Michel Puig, d'avoir assumé le précieux rôle d'assistant pour cette recherche.

2. Remotti propose une classification des interventions sur le corps dans laquelle les modelages du corps (extensions de l'épiderme, modelage de la structure musculaire, modelage de la structure osseuse) se distingue des décorations et interventions sur la peau [2003 : 282-283 ; voir aussi BARTHOLEYNS 2011 qui critique l'approche de Remotti trop éloignée des critères émiques]. De fait, la classification de Remotti correspond assez bien à la division du travail sur la beauté du corps et aux enjeux professionnels afférents selon laquelle les chirurgiens plasticiens ont (et réclament) le monopole des interventions anatomiques, tandis qu'il revient aux esthéticiennes de prendre en charge

les épilations et tatouages (notamment des sourcils, très pratiqués). La durabilité de l'action de modification constitue un autre critère de la distinction (sans être définitif toutefois) comme en témoigne par exemple le dépit de l'incarnation humaine de la poupée Ken vis-à-vis de son alter égo féminin Barbie : « Moi, j'ai dépensé 150.000 dollars pour me transformer en version humaine de Ken, alors que Valeria ne fait que se déguiser » [Huffpost, 2013, en ligne : https://www.huffingtonpost.fr/2013/11/18/ken-barbie-humain_n_4294253.html, vu le 30 août 2020].

3. Ce qui suscite la réaction de chirurgiens qui prennent la plume pour défendre leur activité : « Chirurgiens-plasticiens, devrions-nous avoir honte d'être chirurgiens « esthétiques » ? Et devrions-nous culpabiliser de répondre positivement à la demande de « mieux-être », esthétique ou physique, de personnes d'un âge parfois avancé ? » [MATEU, 2012 : 53].

4. J'adopte donc une approche à la fois émique et processuelle de la beauté selon laquelle elle est l'objet de dynamiques évolutives et de controverses.

5. La sœur et le cousin de Selam ont également subi une rhinoplastie.

6. Commentant ce travail, Isabelle Rivoal indique que « La connectivité désigne selon elle [Suaad Joseph], une propriété fondamentale de la construction de la personne dans les sociétés

arabes qui suppose de se penser en relation aux autres référentiels et non pas comme sujet autonome [2012 : 9] ».

7. Une exploration de cette dynamique du genre pourrait être menée dans une société patriarcale où des hommes « s'occupent » de femmes en dehors de tout enjeu de séduction manifeste ; situation que l'on pourrait rapprocher de celle des musiciens masculins de *zār* (un rituel d'adorcisme présent en Égypte) qui « soignent » des femmes en prise avec des esprits. Dans les deux cas, c'est le même terme de « clientes » (*zabīna*, pl. *zabā'in*) qui est utilisé pour qualifier les femmes qui recourent aux soins chirurgicaux et musicaux.

8. Selon des estimations élaborées avec les médecins rencontrés, les rhinoplasties concernent 40 à 60 pour cent des opérations de chirurgie esthétique au Liban (18% dans le reste du monde où l'opération la plus pratiquée est la liposuction). Un comptage exhaustif au cabinet d'un chirurgien de Beyrouth sur les années 2010 et 2011 fait état de 716 opérations (603 femmes et 113 hommes) comprenant 60% de rhinoplasties.

9. Les opérations pratiquées par les chirurgiens que j'ai rencontrés concerne environ un homme pour 4 ou 5 femmes (bien sûr ce ratio est bien plus élevé si l'on considère des opérations plutôt masculines comme la greffe de cheveux par exemple).

10. Dans un billet daté du 12 juin 2020, la revue indique que la sévère crise que traverse le pays et les limites imposées au retrait en argent liquide n'ont pas arrêté les consommateurs de soins de beauté « About Underground Cosmetic Medicine During the Pandemic » [https://www.mondanite.net/about-underground-cosmetic-medicine-during-the-pandemic/, vu le 30 août 2020].

11. La revue a mis un terme à sa version papier en août 2018 après près de 30 ans de fonctionnement. Il existe à présent un site *SNOB Arabia*.

12. D'un point de vue légal, le fait d'éviter le *morphing* permet aussi au chirurgien de se prémunir contre toute réclamation ultérieure si le résultat n'équivaut pas à la visualisation initiale.

13. B. S. indique ainsi que « Ici [au Liban], ils savent ; là-bas : "toi tu sais, fais-moi plus jolie" ».

14. Le fait de savoir si l'opération est nécessaire, si oui, quelle opération exécuter et à quel moment.

15. Le docteur Boutros Sayegh me conte l'anecdote suivante qui éclaire sous un jour différent la relation entre le médecin et son client et la force des attentes de ce dernier. Il a tient de son professeur de médecine plastique. L'action se déroule à Madrid en Espagne, l'un des employés d'une banque pourvu par la nature d'un très grand nez était surnommé « *big nose* » par les autres travailleurs. Très affecté par cette situation, il décide de faire refaire son nez et se rend pour cela chez un plasticien qui l'opère. Mais de retour à la banque, les employés continuent de l'appeler « *big nose* ». Alors l'homme retourne chez le médecin qui l'a opéré et le tue.

16. On pense à Goffman qui évoque dans les *Mises en scène de la vie quotidienne. Les relations en public* « les courts rituels qu'un individu accomplit pour et envers un autre et qui attestent de la civilité et du bon vouloir de la part de l'exécutant, ainsi que de la possession

d'un petit patrimoine de sanctitude de la part du bénéficiaire » [1973 : 73-74]. Ces « rituels interpersonnels » mettent en jeu la face, la valeur positive qu'un individu souhaite promouvoir de lui-même et qu'il engage aussi bien par le langage que par la communication non verbale, à travers son corps, sa gestuelle et les mimiques de son visage qui expriment pensées et émotions. Mais, en plus d'exprimer ses propres émotions, ces mimiques permettent de lire celles des autres par un mécanisme de rétroaction faciale (*facial feedback*) qui correspond à une imitation automatique des expressions affichées sur le visage des autres. Neal et Chartrand [2011], partant de ce constat, ont alors pu démontrer que la perception des émotions était altérée chez les personnes ayant reçu une procédure cosmétique de type Botox car elle réduisait le feedback musculaire du visage, et donc limitait leur capacité mimétique.

17. Ces questions de mesure prolongent une longue tradition anthropométrique et de recherche du visage idéal qui traverse divers champs dont l'histoire de l'art. L'anatomiste et artiste Petrus Camper invente au XVIII^e siècle la ligne faciale dont les statues antiques sur lesquelles le front est placé sur la même ligne que le nez, selon un angle de 100 degrés, présentent la plus belle incarnation : « De soixante-dix à cent degré, vous avez toute la graduation depuis la tête du nègre jusqu'à la beauté sublime de l'antique grec. » [MICHAUD, 2015 : 74-75]

18. Voir : <http://www.rhinoplastie-marseille.fr/fr/chirurgie-du-nez/rhinoplastie-ethnique>. La « rhinoplastie ethnique » valide cette approche. Elle concerne « la rhinoplastie réalisée chez des patients d'origine non caucasienne ». Voir par exemple : <https://excellence-esthetique.fr/fr/rhinoplastie-ethnique/>. Ces catégorisations ethniques admettent pourtant d'importantes variations au sein d'un même ensemble. Ainsi le nez typifié comme « africain » par exemple correspond à un phénotype que l'on rencontre plus spécifiquement en Afrique de l'Ouest pour des raisons d'adaptation sur le long terme : « Les populations des hauts plateaux d'Afrique de l'Est tendent à avoir des nez plus longs que leurs voisins des zones

plus chaudes et humides de moindre altitude (l'accroissement de la surface interne du nez permettrait d'amplifier la capacité à réchauffer l'air inspiré avant qu'il ne passe près de la zone cérébrale) » [BAUDUER, 2013 : 104].

19. Au Liban, la pointe du nez prononcée dans le visage est considérée comme disgracieuse, surtout quand elle s'abaisse lors du sourire, tandis que dans le Golfe, une certaine pointe considérée comme plaisante.

20. Partant, si l'on adopte l'analyse de M. Hardimon, ils suivent une notion « minimaliste de la race » (*minimalist race*). Il s'agit d'une approche *a minima* dégagée de toute charge raciale et racialisante correspondant à l'emploi ordinaire du terme. Dans cette acception, la race est définie par trois éléments : « un groupe d'être humain qui se distingue des autres par des traits visibles différents des autres », dont « les membres sont liés par un ancêtre commun spécifique » et qui « prend son origine dans un lieu géographique circonscrit » [HARDIMON, 2017 : 31].

21. Denise MANN, 2 juin 2014, « Easy on the Eyes. Suzanne Kim Doud Galli, MD, PhD, FACS, reimagines Asian blepharoplasty » [https://www.plasticsurgerypractice.com/client-objectives/rejuvenation/cover-story-easy-eye/, vu le 2 août 2020].

22. Comme le montre l'exemple de la robotique humanoïde, les canaux de la reconnaissance restent ouverts aux confins même de l'altérité, quand les acteurs connaissent des difficultés à cerner avec précision les caractéristiques ontologiques des êtres et artefacts avec lesquels ils interagissent, y compris des humains très modifiés et des robots étrangement humains [VIDAL, 2012 ; VIDAL et GAUSSIER, 2014].

23. Une femme d'âge moyen de la petite bourgeoisie libanaise confiait ainsi apprécier la France car elle peut temporairement s'extraire des enjeux de visibilité propres au Liban. Ce discours reflète manifestement une dimension morale du devoir d'apparence.

■ Références bibliographiques

- BAUDUER Frédéric, 2013, *Éléments d'anthropologie biologique*, Paris, Ellipses.
- BARTHES Roland, 1957, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil.
- BARTHOLEYNS Gil, 2011, « Introduction. Faire de l'anthropologie esthétique », *Civilisations*, 2 : 9-40.
- BOGIN Barry, [1988] 2001, *Patterns of Human Growth*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BROMBERGER Christian et Jean-Yves DURAND, 2001, « Faut-il jeter la Méditerranée avec l'eau du bain? », in Albera

DIONIGI, Anton BLOK, Christian BROMBERGER (dir.) *L'Anthropologie de la Méditerranée*, Aix-en-Provence, Maisonneuve Larose/MMSH : 733-756.

CARPIGO Eva, 2016, « À la rencontre du malentendu : stratégies d'approche médicale en chirurgie esthétique », in Pascal HINTERMEYER, David LE BRETON et Gabriele PROFITA, *Les Malentendus culturels dans le domaine de la santé*, Nancy, Presses universitaires de Nancy : 163-176 [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01512284/document].

DALGALARRONDO Sébastien et Tristan FOURNIER, 2019, « Introduction. Les morales de l'optimisation ou les routes de soi », *Ethnologie Française*, 176 [Sébastien Dalgalarondo Sébastien et Tristan Fournier (dir.), « L'optimisation de soi » : 639-651.

- DAMERJI Amani, 2012, *Mafhūm « al-mūda » wa-l-« stāyl » fī-l-malmūs al-mujtama'ī al-shabābī (rawād maqhā « yūnes » fī shāri' al-ḥamra – bayrūt namūdjān)*, *Le concept de mode et de style chez les jeunes. Le cas des pionniers du café Yunes, avenue Hamra à Beyrouth*, mémoire de master, Université libanaise.
- DIMACHKI Loubna et Nicolas PUIG, 2017, « Réduire l'étrangeté. Interactions entre installés arabes et migrants asiatiques sur un marché de Beyrouth », *Hommes et migrations, Réfugiés et migrants au Liban*, 1319 : 28-37.
- EDMONDS Alexander, 2007, « “The poor have the right to be beautiful” : cosmetic surgery in neoliberal Brazil », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 13 : 363-381.
- FAIVRE Isabelle, 1989, « La chirurgie des apparences. Un rite corporel contemporain », *Ethnologie française* [« L'apparence »], 19 (2) : 107-110.
- GAZAGNADOU Didier, 2006, « Diffusion of Cultural Models, Body Transformations and Technology in Iran. Iranian Women and Cosmetic Nose Surgery », *Anthropology of the Middle East*, 1 (1) : 106-111.
- GOFFMAN Erving, 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- GOULD Stephen Jay, [1981] 1996, *The Mismeasure of Men*, New-York/London, W.W. Norton & Compagny.
- HAIKEN Elizabeth, 1999, *Venus Envy. A History of Cosmetic Surgery*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- HARDIMON Michaël O., 2017, *Rethinking Race: the case for deflationary realism*, Cambridge, Harvard University Press.
- HOLLIDAY Ruth et Joanna ELFVING-HWANG, 2012, « Gender, Globalization and Aesthetic Surgery in South Korea », *Body and Society*, 2 : 58-81.
- JOSEPH Suad, 2005, « Learning Desire: relational pedagogies and the desiring female subject in Lebanon », *Journal of Middle East Women's Studies*, 1 : 79-109.
- KASTRISSIANAKIS Konstantin, 2012, « Transformations urbaines et affirmation de nouvelles souverainetés : le cas de Beyrouth », *Rives Méditerranéennes* [Antoine Grandclement et Julien Saint-Roman (dir.), *Jeux de pouvoirs et transformations de la ville en Méditerranée*], 42 : 75-95.
- LALLEMAND Emmanuelle, 2010, *La Ville marchande : enquête à Barbès*, Paris, Téraèdre.
- LE BRETON David, [1990] 2008, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Puf, coll. « Quadrige ».
- LAURENT Pierre-Joseph, 2010, *Beautés imaginaires : anthropologie du corps et de la parenté*, Bruxelles, Éditions Academia.
- LENEHAN Sara, 2011, « Nose Aesthetics. Rhinoplasty and Identity in Tehran », *Anthropology of the Middle East*, 1 : 47-62.
- MALLAT Sarah Elisabeth, 2011, *More Than Just Another Pretty Face? Understanding Motivations for Plastic Surgery among Lebanese Female Youth*, thesis for the degree of Master of arts, Department of Social and Behavioral Sciences, Faculty of Arts and Sciences, American University of Beirut.
- MANN Denise, 2 juin 2014, « Easy on the Eyes. Suzanne Kim Doud Galli, MD, PhD, FACS, reimagines Asian blepharoplasty » [https://www.plasticsurgerypractice.com/client-objectives/rejuvenation/cover-story-easy-eye/, vu le 2 août 2020].
- MATEU Jacques, 2012, « La chirurgie esthétique et plastique au service du mieux vieillir », *Gérontologie et société*, 140 : 53-61.
- MERMIER Franck, 2015, *Récits de villes : d'Aden à Beyrouth*, Arles, Actes Sud, coll. « Sindbad ».
- MICHAUD Éric, 2015, *Les Invasions barbares. Une généalogie de l'histoire de l'art*, Paris, Gallimard.
- MOUGHANIE Hala, 2006, « Parade amoureuse dans Beyrouth », *La Pensée de midi*, 17 : 8-15.
- NEAL David T. et Tanya L. CHARTRAND, « Embodied Emotion Perception: amplifying and dampening facial feedback modulates emotion perception accuracy », *Social Psychological and Personality Science*, 6 : 673-678.
- SCHPUN Mônica Raisa, 2007, « Les descendants d'immigrés japonais au Brésil e les chirurgies d'occidentalisation des yeux », in Natacha LILLO et Philippe RYGIEL (dir.), *Images et représentations du genre en migration. Mondes atlantiques XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Publibook : 105-122.
- REMOTTI Francesco, 2003, « Interventions esthétiques sur le corps », in Francis AFFERGAN, Silvana BORUTTI, Claude CALAME et Ugo FABIETTI (dir.), *Figures de l'humain. Les représentations de l'anthropologie*, Paris, Éditions de l'EHESS : 279-306.
- RIVOAL Isabelle, 2012, « Intimité, mise en scène et distance dans la relation politique au Liban », in Franck Mermier et Sabrina Mervin (dir.), *Leaders et partisans au Liban*, Karthala-IFPO-IISMM : 139-165.
- TODOROV Alexander, 2017, *Face Value: The Irresistible Influence Of First Impressions*, Princeton and Oxford, Princeton University Press.
- VIDAL Denis, 2012, « Vers un nouveau pacte anthropomorphique ! Les enjeux anthropologiques de la nouvelle robotique », *Gradhiva*, 15 [Denis Vidal et Emmanuel Grimaud (dir.), *Robots étrangement humains*] : 54-75.
- VIDAL Denis et Philippe GAUSSIER, 2014, « Un robot comme personne. Ontologies comparées et expérimentales au musée du quai Branly », *Terrain*, 62 : 152-165.
- WILLIS Janine et Alexander TODOROV, 2006, « First Impressions. Making Up Your Mind After a 100-Ms Exposure to a Face », *Psychological Science*, 7 : 592-598.

ABSTRACT

Cosmetic surgery in Lebanon: a co-production

A survey of cultural anatomy

This article discusses the findings of a study of surgical modifications of the face in Lebanon, where a specific culture of beauty is an inherent feature of children's early socialization. After describing the relationship between familial and social rituals and the prevalence of cosmetic surgery, the article concentrates on phenotypical imaginaries based on the co-creation of the face by plastic surgeons and their clients. Questioning discursive registers surrounding these practices in which ethnicity and naturalism intersect, the article concludes by interrogating the polarity between anatomical acculturation and a neotenic model.

Keywords: Cultural anatomy. Rhinoplasty. Plastic surgery. Ethnicity. Neoteny.

ملخص

نقولا بويج

الإنتاج المشترك للوجوه في لبنان. مسح تشريحي ثقافي.

تتناول هذه المقالة نتائج دراسة استقصائية حول التعديلات الجراحية للوجه في لبنان حيث توجد في هذا البلد ثقافة محددة للجمال تنفخ في رؤوس الاطفال منذ بداية نشأتهم الاجتماعية. يوصف هذا المقال استخدام الجراحة التجميلية وعلاقتها بالطبقات العائلية والاجتماعية. ومن ثم يهتم بتخيلات النمط الظاهري بدءا من الإنتاج المشترك للوجه بين الجراح و زبونه. يتساءل المقال عن السجلات الخطابية للممارسة بمحاولة ربط الاثنية والطبيعة، و اخيرا يطرح سؤالا حول التوتر الحاصل بين إزالة العلامات الثقافية التشريحية للوجه و نموذج استدامة المرحلة البرقية.

الكلمات الدالة : التشريح الثقافي ، تجميل الأنف ، عملية تجميلية ، الأصل العرقي ، استدامة المرحلة البرقية

ZUSAMMENFASSUNG

Die Koproduktion von Gesichtern im Libanon. Eine Studie über die kulturelle Anatomie

Dieser Artikel berichtet über die Ergebnisse einer Umfrage zu chirurgischen Gesichtseingriffen im Libanon, wo es eine spezifische Kultur der Schönheit gibt, die ab Sozialisation in der Kindheit verfestigt ist. Der Artikel beschreibt die Nutzung der Schönheitschirurgie im Zusammenhang von familiären und gesellschaftlichen Ritualen. Anschließend betrachtet er das phänotypische Imaginäre ausgehend von der gemeinsamen Gestaltung des Gesichts durch den Chirurgen und seine Kunden. Der Artikel hinterfragt die diskursiven Register der Praxis, die Ethnizität und Naturalismus artikulieren, und wirft schließlich die Frage nach der Spannung zwischen anatomischer Akkulturation und neototalen Modellen auf.

Schlagerwörter: Kulturelle Anatomie. Rhinoplastik. Kosmetische Chirurgie. Ethnizität. Neotenie.

RESUMEN

La coproducción de las caras en el Líbano

Este artículo relata los resultados de una encuesta sobre las modificaciones quirúrgicas de la cara en el Líbano donde existe una cultura específica de la belleza inscrita desde las socializaciones de la infancia. Describe el recurso a la cirugía estética ligado a los rituales familiares y sociales. Se interesa también por los imaginarios fenotípicos partiendo de la coproducción de la cara entre el cirujano y sus clientes. Reflexiona sobre los registros discursivos de la práctica articulando etnización y naturalismo y por último se plantea la cuestión de la tensión entre aculturación anatómica y modelo neoténico.

Palabras clave: Anatomía cultural. Rinoplastia. cirugía estética. Etnicidad. Neotenia.

